

15 Août 1944 : Nerville est pris d'assaut par un détachement allemand.

À quelques semaines de la libération, la guerre prit une tournure tragique dans la Vallée de l'Oise. Des résistants furent tués, des innocents comme à Nerville pris en otages puis fusillés, des civils massacrés par des bombardements comme dans le quartier de Nogent à L'Isle-Adam. Le mois d'août 44 fut un mélange de tristesse et de joie partagée entre la mort de certains et la libération prochaine. Pourtant, du château des Forgets en forêt de L'Isle-Adam en passant par la Ferme Commelin et le Groupe « Vengeance » de José Edouard Laval à Presles, la résistance a, elle aussi, contribué à la victoire.

Nous avons retrouvé plusieurs acteurs de cette époque, notamment Mme Simone Commelin qui accepta avec son mari d'héberger cinq jeunes résistants, de même que Pierre Pellegatti qui était engagé aux côtés de son patron Géo Grandjean dans le groupe « Défense de la France » installé à la chocolaterie du Château des Forgets.

Devenue veuve à l'âge de 32 ans, Mme Simone Commelin n'a jamais réussi à oublier le drame qu'elle vécut au mois d'août 44, voilà près de 46 ans. Femme cultivée et dynamique, elle quitta son métier d'institutrice après son mariage en 1934 avec le fils du maire du village voisin d'Haravilliers. En février 1937, ils s'installent à Nerville comme agriculteurs.

C'est à la demande de M. Léon Denys, un Preslois qui faisait partie du groupe de résistants de José Edouard Laval, que la famille Commelin entre dans la résistance. On leur demande d'accueillir chez eux cinq jeunes maquisards de la région parisienne. André et Simone Commelin acceptent : « Nous savions bien que nous courions un risque en agissant ainsi mais nous ne pouvions pas non plus refuser une telle proposition, c'était pour nous un devoir », explique Mme Commelin.

Leur action dans la résistance se limita à quelques opérations.

« Je me souviens encore que mon mari avait été chargé de préparer avec des Nervillois l'atterrissage éventuel d'avions alliés sur le territoire communal » raconte Simone Commelin. Mais jamais elle ne s'était doutée de l'importance du rôle pris dans la résistance par les cinq personnes qu'elle hébergeait chez elle. Car, parmi ses cinq protégés (une jeune femme et quatre jeunes hommes) se trouvait un certain Philippe Viannay qui prit en 1943 la direction du réseau « Défense de la France » sur une partie de la Seine-et-Oise. C'est dire combien ils étaient impliqués dans l'action résistante de l'époque.

Simone Commelin se souvient pourtant d'avoir discuté à plusieurs reprises avec Philippe Viannay et de prudence et surtout la discrè-

tion. « Souvent, j'avais l'impression qu'ils faisaient une guerre en dentelles, explique-t-elle, et qu'ils ne se méfiaient pas suffisamment des Allemands installés à Nerville ». C'est au cours du mois d'août 1944, alors que la moisson venait juste de se terminer, que le drame eut lieu. Après l'attaque d'un camion en forêt de l'Isle-Adam, les Allemands cherchèrent à retrouver les coupables mais en vain... Ce sont des résistants mais également des innocents qui paieront de leur vie cette affaire.

Le 15 août 1944, Nerville fut pris d'assaut par les Al-

lemands. Les maisons furent fouillées et les hommes rassemblés sur la place du village. Certains réussirent à s'échapper en se cachant. Dans une des dépendances de la ferme Commelin, où logeait un des résistants, des soldats découvrirent la rotaprint appelée « Simone », du prénom de Mme Commelin. Cette machine qui était arrivée à Nerville au printemps 44 servait au départ à imprimer le journal « Défense de la France » qui deviendra par la suite « France Soir ». A Nerville, « Simone » imprimera tracts, avis et brsards FFI.

Mme Commelin avait eu



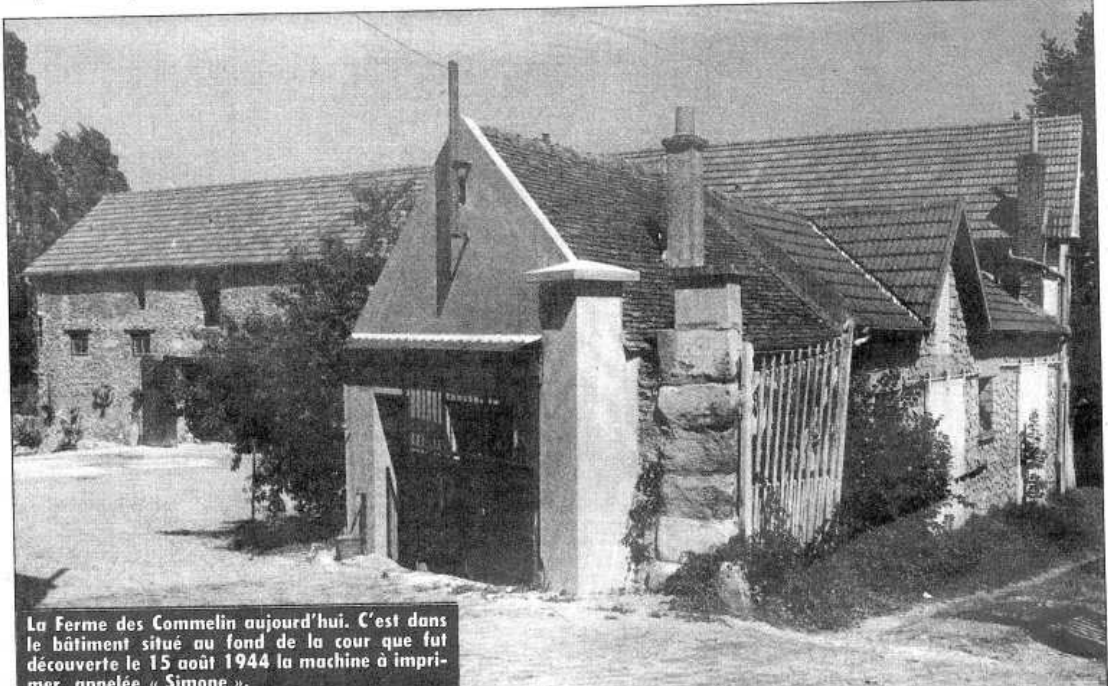
connaissance de cette imprimerie clandestine mais ne l'avait jamais vue. Fous de rage, les Allemands ont à l'aide de grenades incendiaires mis le feu à la remise où était entreposée cette machine. Grâce aux villageois, la ferme ne sera pas ravagée par les flammes.

Pendant ce temps, les otages rassemblés sur la place attendent. Un camion arrive, Simone Commelin pressent le drame qui la guette, un Allemand le lui a dit quelques minutes plus

tôt : « grand malheur Madame... ». Son mari qui vient de monter dans le camion lui tend la main. C'est la dernière fois, elle ne le reverra plus. Lui et quatre compagnons parmi lesquels figuraient le maire du village Henri Sadier, l'instituteur, Paul Duclos, Marcel Harlay et Henry Douay seront fusillés, le 16 août 44 à 19 h à Domont au lieu-dit « Les Quatre Chênes ».

A trente-deux ans, avec quatre enfants à charge, Simone Commelin n'a plus comme solution que celle de

se battre. Avec beaucoup d'intelligence et de courage, elle lutta. Quittant Nerville pour Saint-Martin-du-Tertre dans les années 50, elle s'installera à la tête d'une nouvelle exploitation agricole. La tragédie du 15 août 44 ne la quittera pas pour autant. « De tout cela, j'ai retiré une grande blessure morale et physique. Ce que je hais, ce ne sont pas les Allemands qui ont tué mon mari, mais c'est la guerre et tout ce qui y conduit... » conclut Simone Commelin. Vincent BARRILLER.



La Ferme des Commelin aujourd'hui. C'est dans le bâtiment situé au fond de la cour que fut découverte le 15 août 1944 la machine à imprimer, appelée « Simone ».